

En classe de neige...

Aïe ! ça dérrape !!!

Tout avait pourtant bien commencé: l'accueil chaleureux des familles des correspondants, puis le départ pour le séjour commun en classe de neige, les premières leçons de ski...

Entre les deux classes, la langue commune de la P.I. (Pédagogie Institutionnelle) avec ses couleurs de comportement, ses présidences de "Quoi de neuf" et de "Conseil", ses lois et ses règles facilitait la communication et structurait tout le groupe.

Et pourtant, un certain mercredi soir, tout a failli basculer: il s'agissait, pour les enfants, d'organiser eux-mêmes leur veillée. Au cours du Conseil préparatoire, ils font quelques propositions. Le groupe décide finalement de faire des jeux de société pendant 3/4 d'heure, puis de se raconter des blagues pendant 1/4 d'heure.

Nous sommes trois institutrices présentes. Malgré un vague sentiment de malaise, aucune ne réagit, sauf peut-être pour faire bien préciser les horaires. Ce sera d'ailleurs notre seule action de cette soirée.

Après le repas, la veillée commence.

Les groupes d'enfants se répartissent autour des jeux de société: les deux classes se mélangent bien, le bruit de fond est paisible.

Le temps prévu étant écoulé, nous faisons ranger les jeux. Et les enfants commencent à s'organiser pour les blagues: il leur faut plusieurs minutes pour cela. J'entends quelques questions un peu angoissées qui commencent enfin à m'alerter: "Est-ce qu'on peut raconter la blague avec les vrais mots?"

Mais c'est trop tard. Mathieu a pris la direction des opérations: il grimpe sur une table basse et raconte la première blague au groupe d'enfants rassemblés autour de lui. Un autre continue...

Nous, les trois institutrices, sommes assises à l'écart. Notre malaise grandit, se précise: -et si des enfants arabes étaient présents? - et si un enfant racontait une blague mettant en scène un bègue? (l'un de nos élèves bégaié!). Nous échangeons des regards consternés: tout peut arriver, la sécurité des individus n'est plus assurée! Et nous nous raccrochons au temps (c'est l'heure prévue pour la fin de la veillée) pour couper le dernier orateur et envoyer les enfants au lit.

Nous ne sommes pas fières.

Et maintenant, comment rattraper cela? Les enfants ne sont pas bêtes. Même s'ils n'ont rien dit, certains ont pu s'étonner, ressentir une contradiction entre ce moment de veillée et le fonctionnement habituel de la classe, être troublé sans trop savoir pourquoi...

Nous décidons de profiter du Conseil du lendemain soir pour lire aux enfants le texte suivant:

"Nous, les maîtresses, nous nous critiquons parce que nous n'avons pas réagi quand vous avez proposé de raconter des blagues. Si on y réfléchit, toutes les blagues se moquent de quelqu'un ou de quelque chose (nationalité, religion, amour, ...) Parfois les blagues se moquent même du physique des gens ou de leur faiblesse. Certaines blagues auraient pu faire du mal à l'un ou l'autre d'entre vous.

Nous, les maîtresses, nous aurions dû mettre notre VETO au moment de la proposition de blagues, parce qu'en tant qu'institutrices, nous sommes responsables de la sécurité de chacun et garantes de la loi commune aux deux classes: ON NE SE MOQUE PAS."

Nous n'avons pas cherché d'excuses. Comme le dit Fernand DELIGNY:

*"Un incident...
Une façon de l'éviter.
Mille façons de l'excuser."*

Je ne sais pas si les enfants ont bien compris. J'espère simplement qu'un jour ou l'autre, le souvenir de ce Conseil leur donnera une sensibilité plus fine quand il s'agira de blagues.

Ce qui est sûr, c'est que pour moi, ce dérapage a été source de leçons que je n'oublierai pas:

*/ La sécurité des individus exige de la part des responsables une vigilance continue.

Tout est à passer au crible des lois fondamentales:

- JE NE ME MOQUE PAS
- JE NE TAPE PAS,

car en dehors, ou plutôt en amont de toute décision commune ou règle de vie, ce sont ces lois qui garantissent à chacun le respect de sa personne. Et il n'est pas question d'attendre qu'un enfant en fasse les frais pour décider ensemble de la règle...

*/ Les habitudes sociales, les coutumes locales ou familiales sont continuellement à revoir par rapport aux lois fondamentales.

Que ce soit l'organisation d'une soirée Boom, la mise en place d'un panneau de communication ou le moment de relâchement qui suit généralement un repas collectif, les habitudes des adultes vont rarement dans le sens du respect, de l'attention à l'autre. Il y a donc danger à faire confiance aux coutumes établies.

*/ Nul n'est parfait...pas même l'instit.P.I. (Hélas!) Mais quel progrès que de pouvoir parler ensemble de l'incident (entre gens concernés: adultes et/ou enfants). Quel progrès que de pouvoir prendre du recul pour observer ce qui s'est passé, le décortiquer, le mettre en mots. Donc prendre de la distance, se dégager de l'incident où on était éventuellement pris par les tripes ou des émotions diverses, s'en libérer et se libérer du même coup des chaînes invisibles qui ont peut-être contribué à provoquer l'incident...

N'est pas HUMANISER des perceptions?
Et n'est-ce pas cela l'essentiel?

Marguerite BIALAS
Hohatzenheim (67), janvier 1992

aux Editions P.E.M.F.

derniers titres parus dans la collection B.T.J.

(BTJ, la collection documentaire pour l'école élémentaire)

353	LE CHAT	360	NOS DENTS
354	LE MINITEL	361	LES WAYANAS
355	LA BARRIERE DES LANGUES	362	LES LEZARDS
356	AU TEMPS DES CATHEDRALES	363	LA MANTE RELIGIEUSE
357	LE COBAYE	364	LE VOYAGE DE CHRISTOPHE COLOMB
358	LES DINOSAURES	365/366	FICHER D'EXPLORATION
359	LE CONSEIL GENERAL		des brochures 353 à 364